FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 2 AOUT 1861.

SOUVENIRS ET AVENTURES

d'un volontaire de Garibaldi,

Recueillis et rédigés par

M. OLIVIER CARAGUEL.

X. — Spitze.

Le Pizzo dit encore aujourd'hui où qu'il était alors, c'est à dire au foyer de réaction et de fanatisme, et les fils n'ont pas dégénéré de leurs pères. A notre approche, toute la partie aristocratique et oléomole de la population avait pris la fuite. Nous pûmes remarquer, du reste, que si les moines et le clergé des Calabres en étaient gênés par leur esprit libéral et patriotique, il n'en était pas de même dans la Basilicate, dans la Terre de Labour et surtout à Naples, où nous avons vécu vivaces dans toute leur force les opinions du cardinal Ruffo. La population calabraise fut admirable. Tout ce qu'il y a de jeune se fit soldat et partit avec l'armée de l'indépendance. Les aînés, à l'exemple des hommes de Spartacus, armaient elles mêmes leurs enfans et les envoyaient combattre le Bourbon. Ces jeunes soldats avec leur costume pittoresque nous étonnèrent tout d'abord par leur agilité prodigieuse, et comptèrent bientôt parmi les meilleures recrues de l'armée.

Le Pizzo avait alors pour syndic un gros bon homme entouré d'autres bonnes mines de mécréants acabit, et qui était loin de nous vouloir du bien. Dans la soirée, le général Milbitz fit appeler un nommé Dupuy, qui, outre sa qualité d'ex-lieutenant d'artillerie, était chargé de la médecine pour donner des soins à un sous-officier grièvement malade.

Dupuy alla trouver le syndic pour lui demander où était l'hôpital.

—Il n'y a pas d'hôpital, répondit le syndic.

—Pourtant les colonnes qui nous précèdent ont dû laisser quelques malades; où sont-ils?

—Je peux en faire venir, répondit le syndic, mais je n'ai entendu parler de rien de semblable.

Dupuy comprit qu'il fallait avoir recours aux grands moyens. Il sortit et revint au bout d'un instant avec une petite escorte de soldats qui avaient le baïonnette au bout du fusil.

Le syndic était installé dans un cabaret avec ses adjoints.

—Où sont les malades?

—Je n'en sais rien.

—Bien vrai?

—Bien vrai; il n'y en a pas un seul au Pizzo.

—C'est que les avez tués. En ce cas je vous vous faire fusiller comme un chien.... Soldats, appointez vos armes!

Les accolites du syndic s'emparèrent de lui, qui prit la porte, qui par les fenêtres. Le gros bonhomme tremblait de tous ses membres.

—Attendez, dit-il, je ne sais pas.... mais nous allons chercher.... je vais voir.

—Oui, voyez et dépêchez-vous, nous n'avons pas de temps à perdre.

Le syndic, retrouvant alors tout ses souvenirs comme par miracle, conduisit non ami tout droit à l'ambulance. C'était une misérable maison, ou plutôt un bouge infect où quelques-uns des nôtres dévorés par la fièvre étaient couchés sur la paille. C'est tout au plus s'ils avaient de l'eau à boire.

Dupuy demanda des matelas. Le gardien répondit avec insolence qu'il n'en avait pas.

Cette réponse et le ton dont elle fut prononcée tirent la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Dupuy fit un signe, et montrant le syndic à l'homme de l'ambulance; —Emmenez et fusillez ces deux coquins.

Ce fut le mot magique qui devait vaincre toutes les résistances. En un instant on trouva des matelas de l'eau fraîche, du pain et des cordials.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour que nos malades fussent bien traités, nous partîmes pour Maïda.

Nous avions de temps en temps des nouvelles de Garibaldi. Il courait devant nous, impétueux d'atteindre les Napolitains, et nous courions après lui. Le souffle de Dieu semblait l'emporter. Il allait toujours presque seul, répandant partout, comme une flamme, le nouveau souffle de l'esprit de la révolution. Les populations frémissaient incessamment, et répétaient comme un mot d'ordre ce cri de rédemption: — Dieu et Garibaldi!— A chaque pas nous retrouvions la trace immuneuse dans ces montagnes sauvages et inaccessibles.

C'est ainsi qu'un jour, en arrivant dans un village de très pauvre apparence, nous trouvâmes toute la population en fête; le nom de Garibaldi était dans toutes les bouches. On nous raconta que l'avant-veille il avait traversé le pays; la femme d'un paysan venait d'accoucher d'une petite fille, et l'on avait prié Garibaldi d'en être le parrain. Tout le village avait assisté au baptême; dans une petite église qui semblait presque en ruines. Le vaillant soldat, tout cet un témoin de la scène, étendit en large main sur la tête de l'enfant. Le prêtre effrayé, du reste, tremblant d'émotion en lisant les questions d'usage auxquelles Garibaldi répondait de cette voix douce et sonore qu'après l'avoir entendue on n'oublie jamais.

La cérémonie terminée, il embrassa l'enfant, prit coupe des villageois par quelques mots d'une affabilité charmante et remonta à cheval.

Rogliano, où nous arrivâmes le lendemain, avait un aspect tout militaire; on y avait organisé deux compagnies que nous trouvâmes occupées à faire l'exercice, l'une de étudiants, l'autre de moines. Leur uniforme était tout en velours noir, blouse et pantalon; les étudiants portaient le chapeau garibaldien, les moines une toque de velours avec une plume; sur la toque était brodée une croix blanche en laine pour les soldats, en argent pour les officiers. Cet uniforme n'était pas le moins original dans une armée où il y avait tant d'originaux et de pittoresques.

La milice arriva à Rogliano peu de temps après nous, mais, hélas! dans quel état! Les moines auraient pu figurer avec succès dans un musée d'ostéologie; quant aux chevaux, on peut en faire une idée d'après ceux des mules; cadavres des chevaux! fantômes. Plus d'une fois les artilleurs avaient été obligés de s'atteler eux mêmes aux pièces pour se tirer des mauvais pas. Toute la division Medici arriva à Rogliano au moment où nous partions. Je n'ai que le temps de serrer la main à de bons et vieux camarades, et nous nous rentrons en route, sur le général Milbitz, malgré ses soixante trois ans, était toujours en avant.

Arrivés à Rogliano, on entre dans un véritable désert; il fallait, pour trouver à vivre, pénétrer la grande route. Les deux Beni Croqui (frères aux-mêmes se dédaignent) se partirent. Beni Croqui Poule en vint à dire, pour toute, il fallait que la famine se mêlât à cette extrémité du désert. Cinq d'entre eux seulement, se mirent en quête, et nous nous faisions [illegible] ami et moi nous faisions [illegible] Luigi, le jeune homme à [illegible] à travers les montagnes, nous arrivâmes à un village nommé San-Pietro, dont les habitants n'avaient encore aperçu ni garibaldiens ni Napolitains.

C'était une rare fortune.

On nous fit l'accueil le plus cordial. Mon ami et moi nous fûmes logés chez le curé qui deux vieilles dévotes servaient avec le plus grand empressement, et des raisons furent distribuées à toute de la troupe qui s'établit dans le village. Il arriva où nous sommes obligés de déjeuner, le maître du pays vint nous rendre visite, et apprit que mon ami était, non pas seulement médecin d'artillerie mais encore docteur en médecine, il voulut absolument nous nommer directeur général. De cette contestation entre le curé et le maître qui décidément l'emporta.

Ce brave homme nous emmena triomphalement dans sa maison, où arrivèrent bientôt quelques notables du lieu, avec leurs femmes. Vers les onze heures de soir, nous pensions qu'on allait lever, mais notre hôte proposa de faire de la musique. Je ne crois pas qu'il y ait jamais d'instrument malheureux. Une dame mit une guitare, une autre se prit à chanter, et le terrible [illegible] d'un d'une flûte; je crois pendant près de deux heures on déjouait la salmigondis de polka, de mazurkas, de rodowas et de vocalises; bref, j'aime jusqu'à l'air du *Pâtre de Marbre* et aux quadrilles des *Lancers*. Ce fut un parti assez original d'entendre retentir ces airs ordinairement parisiens dans ces montagnes sauvages, mais nos estomacs criaient la faim.

Enfin on annonça le souper.

Les compagnie traversa une grande pièce pavée de dalles domestiques et de volailles, à extrémité de laquelle se trouvait une sorte d'échelle.

Il fallut gravir cette échelle, d'une solidité douteuse.

Elle nous conduisit dans une sorte de galetas rempli de paille, de fourneaux, de coachettes et, le dirai-je? d'ustensiles nécessaires aux [illegible]

Ce est ainsi qu'un jour, en arrivant dans un village de très pauvre apparence, nous trouvâmes toute la population en fête; le nom de Garibaldi était dans toutes les bouches. On nous raconta que l'avant-veille il avait traversé le pays; la femme d'un paysan venait d'accoucher d'une petite fille, et l'on avait prié Garibaldi d'en être le parrain. Tout le village avait assisté au baptême; dans une petite église qui semblait presque en ruines. Le vaillant soldat, tout cet un témoin de la scène, étendit en large main sur la tête de l'enfant. Le prêtre effrayé, du reste, tremblant d'émotion en lisant les questions d'usage auxquelles Garibaldi répondait de cette voix douce et sonore qu'après l'avoir entendue on n'oublie jamais.

La cérémonie terminée, il embrassa l'enfant, prit coupe des villageois par quelques mots d'une affabilité charmante et remonta à cheval.

Rogliano, où nous arrivâmes le lendemain, avait un aspect tout militaire; on y avait organisé deux compagnies que nous trouvâmes occupées à faire l'exercice, l'une de étudiants, l'autre de moines. Leur uniforme était tout en velours noir, blouse et pantalon; les étudiants portaient le chapeau garibaldien, les moines une toque de velours avec une plume; sur la toque était brodée une croix blanche en laine pour les soldats, en argent pour les officiers. Cet uniforme n'était pas le moins original dans une armée où il y avait tant d'originaux et de pittoresques.

La milice arriva à Rogliano peu de temps après nous, mais, hélas! dans quel état! Les moines auraient pu figurer avec succès dans un musée d'ostéologie; quant aux chevaux, on peut en faire une idée d'après ceux des mules; cadavres des chevaux! fantômes. Plus d'une fois les artilleurs avaient été obligés de s'atteler eux mêmes aux pièces pour se tirer des mauvais pas. Toute la division Medici arriva à Rogliano au moment où nous partions. Je n'ai que le temps de serrer la main à de bons et vieux camarades, et nous nous rentrons en route, sur le général Milbitz, malgré ses soixante trois ans, était toujours en avant.

Arrivés à Rogliano, on entre dans un véritable désert; il fallut, pour trouver à vivre, pénétrer la grande route. Les deux Beni Croqui (frères aux-mêmes se dédaignent) se partirent. Beni Croqui Poule en vint à dire, pour toute, il fallut que la famine se mêlât à cette extrémité du désert. Cinq d'entre eux seulement, se mirent en quête, et nous nous faisions [illegible] ami et moi nous faisions [illegible] Luigi, le jeune homme à [illegible] à travers les montagnes, nous arrivâmes à un village nommé San-Pietro, dont les habitants n'avaient encore aperçu ni garibaldiens ni Napolitains.

C'était une rare fortune.

On nous fit l'accueil le plus cordial. Mon ami et moi nous fûmes logés chez le curé qui deux vieilles dévotes servaient avec le plus grand empressement, et des raisons furent distribuées à toute de la troupe qui s'établit dans le village. Il arriva où nous sommes obligés de déjeuner, le maître du pays vint nous rendre visite, et apprit que mon ami était, non pas seulement médecin d'artillerie mais encore docteur en médecine, il voulut absolument nous nommer directeur général. De cette contestation entre le curé et le maître qui décidément l'emporta.

Ce brave homme nous emmena triomphalement dans sa maison, où arrivèrent bientôt quelques notables du lieu, avec leurs femmes. Vers les onze heures de soir, nous pensions qu'on allait lever, mais notre hôte proposa de faire de la musique. Je ne crois pas qu'il y ait jamais d'instrument malheureux. Une dame mit une guitare, une autre se prit à chanter, et le terrible [illegible] d'un d'une flûte; je crois pendant près de deux heures on déjouait la salmigondis de polka, de mazurkas, de rodowas et de vocalises; bref, j'aime jusqu'à l'air du *Pâtre de Marbre* et aux quadrilles des *Lancers*. Ce fut un parti assez original d'entendre retentir ces airs ordinairement parisiens dans ces montagnes sauvages, mais nos estomacs criaient la faim.

Enfin on annonça le souper.

Les compagnie traversa une grande pièce pavée de dalles domestiques et de volailles, à extrémité de laquelle se trouvait une sorte d'échelle.

Il fallut gravir cette échelle, d'une solidité douteuse.

Elle nous conduisit dans une sorte de galetas rempli de paille, de fourneaux, de coachettes et, le dirai-je? d'ustensiles nécessaires aux [illegible]

[illegible]

[illegible]

[